

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance de Vernon Lee \(Violet Paget, 1856-1935\)](#)[CollectionLettres reçues par Vernon Lee \(Violet Paget, 1856-1935\)](#)[CollectionLettres d'André Noufflard à Vernon Lee \(Violet Paget\)](#)[ItemLettre d'André Noufflard à Vernon Lee - 4 Novembre 1925](#)

Lettre d'André Noufflard à Vernon Lee - 4 Novembre 1925

Auteurs : Noufflard, André

Information générales

LangueFrançais
CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard
Nature du documentLettre manuscrite autographe
Collation8 pages
SupportPapier blanc, plié en 2
Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Dossier génétique

Collection ** Hors collections **

[La chambre de Miss Paget à Fresnay-le-Long, par Berthe Noufflard - 1925](#) est référencé par ce document

[Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 7 novembre 1925](#) est une réponse à ce document

Citer cette page

Noufflard, André, Lettre d'André Noufflard à Vernon Lee - 4 Novembre 1925, 1925-11-04. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1640>

Copier

Texte & Analyse

Analyse Demande de nouvelles et protestation d'amitié.

Transcription

4 novembre 1925

Fresnay-le-Long Par St Victor l'Abbaye Seine Infre

Chère Miss Paget

Nous sommes bien tristes tous deux d'être depuis si longtemps sans nouvelles de vous. Nous avons gardé un si bon et charmant souvenir des jours que nous avons passé avec vous dans notre vieux Fresnay, avec le sentiment si doux de sentir naître une amitié qui nous était bien chère. Et maintenant nous craignons -- et nous en sommes bien malheureux -- que l'échange d'idées qui a suivi dans votre correspondance avec Berthe en éclairant les points sur lesquels nous ne sommes pas d'accord ne vous ait éloigné de nous.

Je crois vous connaître assez, chère Miss Paget, pour comprendre que ce sentiment vous serait aussi pénible -- douloureux, même -- qu'à nous -- et j'espère de tout mon cœur que ce n'est pas cela. Peut-être est-ce vous qui craignez que nous nous soyons sentis éloignés de vous en connaissant mieux vos idées. Comme j'espère que c'est cela car dans ce cas je puis vous dire de toutes mes forces qu'il n'en est pas ainsi -- et qu'en nous cette amitié que nous avons ~~eu~~ senti naître chez vous aussi est toujours aussi vive -- aussi respectueusement affectueuse. Et cela nous fait de la peine de ne plus rien savoir de vous depuis votre passage à Paris. Vous êtes sans doute dans votre charmant Palmerino -- contente d'être chez vous, mais ce plaisir n'est sans doute pas sans mélange. Vous savez -- n'est-ce pas -- combien nous sommes de tout cœur avec vous!

Nous sommes à la fin de notre séjour ici. L'automne y est bien beau malgré ses tempêtes et ses pluies qui sont bien gênantes pour les peintres.

Nous avons passé un été bien attristé par une quantité de malheurs arrivés autour de nous, chez nos amis les plus chers.

Vous connaissiez mon pauvre ami Filippo Giuliani. Nous ne nous voyions plus beaucoup mais c'était mon plus vieil ami -- nous avons grandi ensemble comme deux frères, et c'est quand il arrive un malheur comme celui-là ~~arrive~~ qu'on sent combien une vieille amitié d'enfance garde de ~~vieilles~~ profondes racines en nous -- même quand le temps, la distance et la divergence des deux vies paraissent l'avoir ^{un peu} effacée. Quand on pense à quelqu'un qui vit et se transforme et se développe -- on ne le voit qu'au moment actuel de son développement -- mais l'ami que l'on perd c'est autant celui qu'il était à quinze ans que ce qu'il était devenu -- et c'est alors que [l'on sent] combien il vous était resté cher. Et d'ailleurs ce souvenir qui me reste de nos dernières et bien rares rencontres est si charmant qu'il suffirait à me rendre profondément malheureux de sa perte.

Excusez-moi si je vous parle de cela si longuement mais j'en ai été si profondément frappé que c'est comme le sombre leitmotiv de tout cet été.

J'ai travaillé tant que j'ai pu. Berthe aussi -- nous avons eu beaucoup d'amis et j'ai bien joui d'avoir ma mère avec moi.

Elle est maintenant à Faenza et compte rentrer à Florence vers la moitié du mois. Elle y apportera la petite peinture de votre chambre d'ici -- comme j'espère que ce petit tableau que Berthe a peint *pour vous* de tout son cœur -- restera pour vous un bon souvenir et qu'il vous donnera envie de revenir dans cette chambre, l'année prochaine, pour un peu plus longtemps que cette année.

J'espère que vous savez comment vous y seriez accueillie et combien nous serions heureux de vous y voir ! Croyez, chère Miss Paget à nos sentiments ~~bien~~ bien

respectueusement -- bien affectueusement dévoués. André Noufflard
Notespapier en tête timbre à sec Fresnay-le-Long
Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Miteran, Cécile (transcription et indexation)
- Walter, Richard (édition numérique)

Auteur(s) de la transcriptionMitéran, Cécile
Auteur transcriptionMitéran, Cécile

Présentation

Date1925-11-04
GenreCorrespondance
Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la ficheHolographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ;
projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Informations éditoriales

DestinataireLee, Vernon
Lieu de destinationVilla Il Palmerino, San Gervasio, Florence, Italie
Persons cited

- Giuliani, Filippo
- Noufflard, Berthe

Contexte géographique

- Faenza
- Florence
- Fresnay-le-Long
- Villa Il Palmerino

CouvertureFresnay-le-Long, France
Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 19/11/2018 Dernière modification
le 06/10/2023

4 Novembre 1925

CHESHAM-CH-LOHO.

PARCE VICTOR MAGNUS.

SAINT-THOMAS.

Cher Miss Paget

Nous sommes bien tristes
tous deux d'être repartis
si longtemps sans nouvelles
de vous. Nous avions fait
un si bon et charmant
séjour des jours que
nous avons passé avec vous
dans notre vieux Freney,
avec le sentiment si doux
de sentir naître une
amitié qui nous était bien
chère. Et maintenant nous
crayons - et nous en sou-

mes bien malheureux - que
l'échange d'idées qui a lieu
si dans votre correspondance
avec Berthe en éclairant les
points sur lesquels nous ne
sommes pas d'accord ne
vous ait éloigné de nous -
Je vous comprendrais assez,
chère Miss Papet, pour com-
prendre que ce sentiment
vous paraît aussi pénible
- douloureux, même - qu'à
nous - et j'espère de tout
mon cœur que ce n'est pas
cela - Peut-être est-ce vous
qui craignez que nous nous
ayons sentis éloignés de vous

en communiquant même vos
idées - Comme j'espère que c'est
cela car dans ce cas je
puis vous dire de toute mes
forces qu'il n'en est pas
ainsi - et si en nous cette
amitié que nous avions ~~été~~
sentir même chez vous avoir
est toujours aussi vive - ainsi
si respectueusement affectueux
Et cela nous fait de la peine
de ne plus rien savoir de
vous depuis votre passage à
Paris - Vous êtes dans votre
dans votre charmant Palais
royal - content de être chez
vous, mais ce plaisir n'est
sans doute pas sans mélange -
Vous savez - n'est-ce pas -
combien nous sommes de

Tout cœur avec vous!

Nous sommes à la fin
de notre séjour ici - L'an
traine y est bien beau
malgré les tempêtes et les
pluies qui sont bien fâcheuses
pour les peintures.

Nous avons passé une
été bien attristée par une
grande quantité de malheurs arri-
vés autour de nous, chez
nos amis les plus chers.

Vous connaissez mon pauvre
ami Filippo Giuliani. Nous
ne nous voyions plus beau-
coup mais c'était mon
plus vieux ami - nous étions
franchement ensemble
comme deux frères, et c'est

quand il arrive un mal-
heur comme celui tu ~~as~~,
qu'on sent continuellement une
vaine amitié d'enfance
forte de ~~raisons~~ profondes
racines en nous - même
suivant le Temps, la Distance
et la diversité des deux vies
parcourraient l'avenir ^{un peu} effrayant.
Même on pense à quelqu'un
qui vit et se transforme
et se développe - on ne le
voit qu'au moment actuel
de son développement - mais
l'ami que l'on perd c'est
autant celui qui il était à
quinze ans que ce qui il était
peu - et c'est alors que

meur comme il vous était
resté cher. Et d'ailleurs
le souvenir qui me reste
de vos dernières et bien rares
rencontres est si charmant
qu'il suffirait à me rendre
profondément malheureux
de la perdre.

Adieu moi si je vous parle
de cela si longuement mais
j'en ai été si profondément
trappé que c'est comme
le sombre labyrinthe de tout
cet été -

J'ai travaillé tant que j'en
peux. Perdus aussi - nous
avons eu beaucoup d'amis
et j'ai bien joué d'avoir
ma mère avec moi -

Elle est maintenant à
Fuenza et compte rentrer

à Florence vers la fin de
juin - Elle y apportera
la petite peinture de votre
chambre à ici. Comme
j'espère que ce petit tableau
que Jorda a peint pour vous
le trait sur votre - restera
pour vous un bon souvenir
et qu'il vous donnera en
vie de retrouver sans cette
chambre, l'année prochaine
pour un peu plus long.
Temps que cette année.

J'espère que vous savez com-
ment vous y seriez ac-
cueilli et comment vous
seriez heureux de vous y
voir!

Adieu, chère Mrs Paget
à vos sentiments, ~~avec~~

très respectueusement -
très affectueusement dévoués

Doct. N. Duffaud